

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal.
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GODFREY, la Chanson de Miquon).

ABONNEMENTS :
UN AN 12 francs
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „
Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11.
A Nice, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS :
ANNONCES 25 cent. la ligne.
RÉCLAMES 50 „ „

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 13 AU 20 JANVIER.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS			
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES					
13 Janvier	14	2	13	beau	Nul	17 Janvier	14	6	16	6	15	6	beau	nul
14 Id.	14	6	13	Id.	id.	18 Id.	14	5	16	8	15	8	id.	id.
15 Id.	14	8	16	id.	id.	19 Id.	14	4	16	7	15	5	id.	id.
16 Id.	14	7	16	id.	id.									

MOIS DE DÉCEMBRE 13 jours beaux : 7 nuageux : 11 de pluie.

ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine en date du 16 Décembre 1860 arrête les rôles des contributions foncière, personnelle et mobilière de la commune de Monaco pour l'année 1861.

Par Ordonnance Souveraine du 19 Décembre 1860 le Sieur Michel Louis Cioco est autorisé à porter la médaille de Ste-Hélène qui lui été conférée par S. M l'Empereur des Français.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

APRÈS L'ORAGE

Suite (*)

Cette réticence déplut à Henri, qui voulut en avoir le dernier mot.

— Si vous l'aviez écoutée?...

— Eh bien! au lieu de m'appeler Louise de Ferney, un nom joli si vous voulez, je me nommerais autrement; mon mari serait peut-être moins brillant, mais plus affectueux, il me témoignerait moins de passion quand rien ne le contrarie, et plus d'indulgence pour ce que vous nommez mes caprices.

— Ce modèle des maris qui vous a échappé se nomme?...

Monaco, le 20 Janvier 1861.

Depuis trois années que nous avons entrepris de faire connaître les richesses du climat local de la Principauté, nous avons à peu près étudié à tous les points de vue les immenses avantages que peut présenter son délicieux séjour pendant l'hiver. Sa température, son hygiène sont maintenant connus, sa flore, sa faune, ses montagnes, ses rivages, et jusqu'aux ruines et aux vagues légendes dont les souvenirs se mêlent à l'imposante poésie du paysage, tout est aujourd'hui du domaine public.

À l'époque où nous avons entrepris d'appeler le monde des touristes dans ces retraites mystérieuses et enivrantes de notre éden, une

— Ceci, monsieur, est mon secret.

— Eh bien, ce phénix l'a échappé belle... si c'était à recommencer... mais il était parfaitement inutile de refaire un acte de contrition, et je prends le parti de vous débarrasser d'une présence qui doit vous sembler bien odieuse.

Henri salua profondément, et si ce n'était la vivacité avec laquelle il ferma la porte, on aurait pu croire qu'il y avait plus de raillerie que d'amertume dans ses paroles.

Il n'était pas sorti que Louise, qu'oppressait de gros soupirs, fondit en larmes:
— Ah! que je suis malheureuse! s'écria-t-elle en se prenant la tête entre les mains.

Montant en ce moment sur la terrasse du château, Henri qui ne voulait pas paraître affecté, et jouant l'insouciance, peut-être la bravade, emboucha un cor de chasse et lança dans l'espace une douzaine de mesures d'une fanfare rugissante; c'était un défi qui sécha aussitôt les larmes de sa femme. Ouvrant la fenêtre qui donnait sur le lac, elle courut se placer devant son instrument et grossie par la pédale, la voix du piano répondit à celle

ville nouvelle, ville de luxe et de confort, cherchait à s'élever en face du vieux Monaco, et à créer sous les ombrages éternels qui l'entourent, les moyens indispensables d'en savourer les délices. L'insuccès de cette première entreprise nous a laissés seuls pour continuer l'œuvre de réputation du charmant pays; et ses mérites, le charme et les bienfaits exceptionnels de ses campagnes ont été connus avant que des moyens de les goûter, en rapport avec les nécessités de la vie élégante, aient été réalisés. Est-ce à dire par là que nous ayons eu tort?...

Aujourd'hui il n'est pas un journal de tourisme, pas une feuille s'occupant de la *high life* des classes riches, qui n'ait son correspondant dans notre vallée, et qui ne signale aux visiteurs cette annexe du séjour de Nice; ce com-

du cor par l'air martial : *Guerre au tyran*, de l'opéra de Charles VI.

En ce moment une chaise de poste entrait dans la cour du château.

— Eh bien! mon neveu, voyez si vos pronostics intéressés avaient le sens commun. Henri et sa femme s'aiment comme des amoureux de nouvelle date; le piano s'entend d'ici et le cor nous fait une entrée comme dans un château du moyen âge; c'est charmant!

— Tant mieux, ma tante dit d'une voix que démentait la physionomie de celui que la nouvelle arrivante avait gratifié du nom de neveu.

Les deux voyageurs étaient Mme Duhamel et le cousin de la famille, M. Paul Berthollet. Les deux parents venaient s'installer pour quelques semaines dans la propriété de M. et Mme de Ferney.

Cette propriété était admirablement située au bord du lac. Les Alpes déroulaient leurs lignes bleuâtres au fond du paysage. Un parc, un jardin richement planté, une maison dans le goût de la Renaissance, perdue dans les massifs, tel était en deux mots le lieu où se passait la scène que nous racontons.

(*) Voir le numéro 137

plément précieux des distractions et des plaisirs de la nouvelle cité française.

Et dans l'intervalle du temps employé à cette préconisation des merveilles d'un lieu de pérégrinations trop peu connu, un délicieux ensemble de créations, — Bains de mer, Salons de jeux, Salles de lecture, de bal, de concerts, théâtre, agréments, enfin, de toutes les villes d'eaux — a surgi comme par enchantement, réalisant tout-à-coup, dans les meilleures conditions, eu égard au temps écoulé, ce que des projets plus grandioses n'eussent pu donner qu'ultérieurement aux étrangers.

Les touristes qui arrivent n'ont donc point, comme aux débuts de l'entreprise, à hésiter à prolonger leur séjour, et la vogue qui s'attache à Monaco en ce moment a toute sa raison d'être.

Confort, bien-être, plaisirs grandissent chaque jour au milieu des splendeurs de cette nature dont rien ne dépasse le charme. Le pas essentiel est fait, et Monaco Ville-de-Bains existe; il n'y a plus qu'à étendre aux proportions d'un avenir désormais assuré, les ressources et les moyens de plaisir qu'elle possède.

C'est après deux années d'efforts, que l'entreprise nouvelle réalise ce sérieux succès, ce n'est donc point une anticipation regrettable que d'avoir vanté, comme nous l'avons fait, un pays que son éloge fait rechercher. De ce côté notre but est atteint.

Nous touchons au temps où la route la plus charmante conduira entre deux landes fleuries, de Nice au rocher pittoresque, les visiteurs qui, maintenant, ne traversent plus la *Corniche* sans descendre vers nos rivages.

Déjà le bateau à vapeur qui côtoie le littoral séparant Monaco et Nice occasionne de nombreuses défections au chemin si vanté de l'Italie; chaque heure, en apportant ainsi son avantage à l'entreprise, jette parmi nous les éléments d'un monde nouveau et charmant auquel nos riches ombrages, notre ciel de Venise et nos nuits féériques empruntent un charme et des

mystères imprévus; les ressources ne feront donc pas défaut à notre chronique et à nos descriptions.

NOUVELLES LOCALES

On annonce la prochaine signature à Paris du Traité qui doit régler les questions relatives à la Principauté de Monaco et établir une union douanière avec la France.

Le débarquement des passagers de la *Palmaria*, s'est effectué jusqu'ici au moyen de canots. C'était là un ennui, et un inconvénient que la houle de jeudi dernier a fait ressortir. L'administration s'est empressée d'y obvier, et désormais le bateau la *Palmaria* accostera bord à quai dans le port de Monaco. Un pont mobile, supporté par un échaffaudage de fer s'avancera jusque sur le pont du bateau et recevra les passagers qui pourront dès lors descendre en tout temps à terre aussitôt arrivés et sans la plus petite difficulté.

C'est là une excellente mesure: nous nous empressons de la porter à la connaissance des touristes qui recherchent la voie de mer pour venir visiter la Principauté.

L'orchestre attendu de Paris par l'Administration du Cercle doit arriver au premier jour.

A partir de la semaine prochaine, des séances de musique auront lieu deux fois par jour dans les salons du Cercle; de 1 h. à 3 heures de l'après-midi, et de 7 h. à 9 du soir.

Deux fois par semaine, les Dimanche et jeudi, il y aura bal ou soirée dansante.

Les frères Anatole et Hyppolite Lyonnet se proposent de donner prochainement un concert dans les salons du Cercle.

ne s'avouait pas à l'égard de son mari, était évidemment la cause capitale de ses larmes; dont l'épanchement avait calmé, en partie, l'irritation nerveuse de la jeune femme. En somme, Louise était sur la pente de la réconciliation, peut-être de l'excuse lorsque sa mère entra. En voyant paraître Mme Duhamel, ce modèle des conquérants féminins qui se vengent de la nature et de la malséante domination masculine, Louise essaya de dissimuler son chagrin et éprouva un sentiment de vive contrariété. Avec Mme Duhamel il fallait compter, car elle n'était pas femme à se contenter d'une banalité; son esprit décidé et sa clairvoyance n'admettaient ni prétextes, ni excuses. En sa qualité de maîtresse-femme, elle était toujours disposée à entrer en campagne contre les maris. Pour une belle-mère qui tient, comme elle le doit, son *emploi*, il est de principe que lorsqu'une femme pleure, c'est son mari qui en est la cause. Déjà plusieurs fois Mme Duhamel avait redressé les torts qu'elle mettait charitablement au compte exclusif de son gendre, et elle avait eu avec celui-ci des explications assez vives, qui, si elles n'avaient pas eu pour effet de brouiller radicalement le ménage, avaient constitué au

La réputation des deux charmants artistes est trop universellement consacrée pour que nous ayons besoin de dire quelle bonne fortune c'est là pour notre colonie.

Avant de se rendre à Paris où ils sont appelés pour les concerts de la Cour, les frères Lyonnet qui n'ont donné qu'un seul concert à Nice ont voulu se faire entendre aussi à Monaco.

Cette soirée artistique sera donc la seule que nous puissions espérer —. Nous en publierons incessamment le programme.

Le développement que Monaco tend à prendre, l'extension de ses relations et l'affluence croissante des étrangers qui y choisissent des résidences, rendent indispensable entre autres améliorations, l'établissement d'un télégraphe électrique reliant Monaco à Menton. La route du littoral devant suivre le tracé de la route actuelle, on pourrait sans attelles rectifications auxquelles celle-ci donnera lieu, procéder à l'installation définitive de cette ligne. Ce serait un immense avantage pour le pays et nous devons penser que la signature du traité avec la France en amènera la réalisation immédiate.

La fête patronale de Ste Devote, dont la procession traditionnelle au milieu des landes fleuries des promontoires de Monaco, attirent chaque année bon nombre de visiteurs, va se célébrer cette année avec un éclat tout particulier. A l'attrait du pèlerinage de toute la population en habits de fête à la chapelle de la Sainte, se joindront de vraies fêtes. Un spectacle, un concert, un bal public et un bal par invitation, trois journées délicieuses au milieu du plus beau paysage du monde sous un soleil de printemps,

A l'occasion de cette solennité, l'Administration va inaugurer une magnifique salle de

moins, en antagonisme perpétuel, les droits réciproques des jeunes gens.

Mme Duhamel s'arrêta un instant en entrant au salon, et, se croisant les bras à la façon du Spartacus de M. Foyatier, dont elle avait étudié la pose au jardin des Tuileries, elle entama la conversation.

— Louise, je vous y reprends. Encore quelque faiblesse, une querelle de ménage où vous avez, comme de coutume, gardé le lot de la défaite et des larmes. A quoi servent mes conseils, à quoi bon la vigilance de ma tendresse si elle produit de semblables résultats.

Louise ne répondit rien, et déjà levée pour aller embrasser sa mère, elle vit qu'elle avait affaire à la femme; elle se rassit dans l'attitude de la soumission.

— Ma chère enfant, poursuivit Mme Duhamel en embrassant sa fille, ce n'est pas un reproche que je veux te faire mais un secours que je t'apporte. Il te rend donc malheureuse? De la tyrannie, n'est-ce pas; des exigences, une volonté impérieuse qui ne sait pas fléchir.

(La suite au prochain numéro.)

(Mémorial de St-Marcellin)

Laissant le soin de ses paquets à la femme de chambre, Mme Duhamel monta assez lestement pour son âge l'escalier bardé de caisses d'orangers et de lauriers roses, qui conduisait au vestibule.

— Eh! bien beau paladin, que faites-vous donc sur la terrasse? dit-elle en apercevant son gendre, évidemment très-contrarié de la complication vivante qui se produisait dans sa querelle conjugale; et sans attendre la réponse, la bonne dame entra dans la maison de l'air triomphant que dut avoir Christophe Colomb en prenant terre en Amérique.

Le piano avait guidé Mme Duhamel, qui s'introduisit dans le salon. Sa fille, dont on a vu la contenance assurée et provocante en face de son mari, avait abandonné le thème patriotique dont elle faisait un moyen de protestation; renversée sur un divan elle pleurait à chaudes larmes. Entrait-il dans cette conclusion lacrimatoire autant de regret que de dépit? C'est ce que nous ne saurions dire; cependant le fond d'affection, que n'avaient pu déraciner les tempêtes intestines, pouvait n'être pas étranger à la rosée de perles qui débordait jusque sur ses joues pâles. La conviction d'un tort sérieux qu'elle

bal qui se bâtit en annexe des salons actuels du Cercle. Cette salle longue de 60 pieds sur une largeur de 25 va être livrée cette semaine au pinceau des décorateurs. Elle sera très brillamment inaugurée.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Le tarif postal entre la France et le Piémont réduit à quarante centimes l'affranchissement d'une lettre, qui coûtait auparavant cinquante centimes.

Mais il élève à soixante centimes le port de toute lettre qui n'est pas affranchie au lieu de son départ, ce qui constitue en réalité la différence d'un tiers dans le port des lettres, selon qu'elles sont ou ne sont pas affranchies.

Un traité de commerce entre la France et la Belgique s'élabore activement. Nous ne pouvons tarder d'en connaître les principales dispositions. Déjà aujourd'hui il nous est possible de dire que le droit sur les charbons belges à leur entrée en France est réduit par le nouveau traité, de 60 centimes, ce qui réduira le droit à fr. 0,90 c. Mais l'on croit que les charbons anglais jouiront de la même faveur.

— La compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée vient d'informer le public qu'à dater du 1er janvier 1861, le prix de transport à grande vitesse d'une expédition quelconque sur son réseau, ne pourra être inférieur à quarante centimes, quelle que soit la distance parcourue, à moins, toutefois, qu'il ne s'agisse d'une expédition d'un poids n'excédant pas 2 kilog., et ne parcourant pas plus de 100 kilomètres; pour les expéditions de cette catégorie, le minimum de perception restera fixé à vingt-cinq centimes. En ce qui regarde les bagages des militaires ou marins, le minimum de perception de taxe sera réduit à dix centimes.

Le gouvernement de Rome a dissous, pour causes politiques, la société philharmonique, composée de 400 membres.

Une correspondance de l'Indépendante signale dans les Abruzzes un vaste plan de réaction. Les chefs sont à leur poste. Chiavone, Riaz, Giorgi et Lagrange ont tout préparé, organisé. Leur projet est de s'emparer de l'importante position de Marsico. C'est la frontière des Etats romains, la clé des Abruzzes, le passage de la Méditerranée à l'Adriatique.

— C'est un vaste camp retranché, extrêmement facile à défendre avec une poignée d'hommes. Si la réaction s'en empare, comme cela paraît certain, il faudra toute une campagne pour l'en déloger.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

Une Statistique des tremblements de terre, par M. le professeur Ansted, présente un résultat qui serait menaçant si ces ondulations du sol ne diminuaient en importance. Du seizième siècle jusqu'à la fin du dix-huitième, il s'est, en effet, manifesté quatre fois autant de tremblements de terre que dans tous les siècles antérieurs où ils ont pu être enregistrés avec certitude. Dans les dix dernières années, on en a signalé en Europe seulement 320, soit environ un en neuf jours.

Un décret sur les réformes télégraphiques est attendu de jour en jour en France; on dit cette réforme aussi

radicale que possible, et par conséquent, toute favorable aux intérêts du public.

Le dénombrement décennal des industries de la France va prochainement avoir lieu. Cette grande enquête dont les avantages, sous le double rapport des intérêts publics et privés ne sauraient être méconnus, offrira cette année un nouveau caractère d'importance, en ce qu'en donnant la connaissance exacte des forces industrielles, elle fournira les moyens de constater quels seront dans dix ans les résultats de la récente réforme commerciale.

M. A. Dumas va commencer dans le *Monde illustré*, une grande publication intitulée: *Naples et ses environs*. L'intermittable conteur s'est engagé à fournir, sur ce sujet, trois cents lignes par numéro, pendant un an.

Les Journaux annoncent la mort du pamphlétaire Jaquot (Eugène de Mirecourt) dont les biographies eurent un succès de scandale si retentissant. Après un séjour précaire à Londres où il avait dû se faire graveur sur bois pour vivre, il est mort à St Pétersbourg épuisé de misère et de travail.

NOTICE HISTORIQUE

sur

LA FAMILLE DES GRIMALDI.

Monaco, 18 janvier 1861.

Monsieur le Directeur,

M'étant beaucoup occupé, pour la publication d'un Album, encore inédit, de recherches historiques sur la famille des Grimaldi; j'ai cru opportun d'ajouter les quelques lignes généalogiques qui suivent, à l'intéressante notice publiée dans vos derniers numéros, en vous faisant observer que tout en tenant compte de l'autorité de Bouche, Monale et autres historiographes, j'ai puisé dans que ques vieux manuscrits du onzième siècle, des éclaircissements chronologiques aussi précis que judicieux.

Il est en effet impossible qu'Othon premier, empereur d'Allemagne seulement en 962 ait pu, selon Vénasque, faire don de Souveraineté l'an 920. Cet anachronisme n'échappe à personne; mais il résulte de mes documents:

1° Que Grimaldi premier déjà seigneur d'Antibes pour avoir chassé les Maures de la Provence, reçut en effet dès 920, Monaco en toute propriété, des comtes de Provence;

2° Qu'en 962, l'empereur Othon consacra la dotation de Monaco en pleine souveraineté, par un édit signé de Ratisbonne;

3° Et qu'en 975, Gibalin, second fils de Grimaldi Premier, lui succéda comme seigneur de Monaco et de ses environs, pour avoir puissamment contribué à l'expulsion des Sarrazins de la contrée.

N'ayant pas l'intention de faire ici l'histoire des neuf siècles suivants, nous nous bornerons à constater ces dates originaires, en faisant toutefois remarquer que ces contrées furent de nouveau saccagées par des ravageurs impitoyables, massacrant les familles les plus inoffensives pour s'approprier leurs dépouilles, et si nous retrouvons les Grimaldi, combattant toujours pour leurs privilèges s'alliant avec la république de Gènes secourant le pape Grégoire VII, et guerroyant en Syrie avec Hugues, père de Philippe I, roi de France; le rocher de Monaco n'en fut pas moins à peu près abandonné jusqu'en 1150, où la république Génoise y apparait, pour en être chassée par le comte de Provence. Elle y revint par une cession de Raymond Béranger, mais ne put s'y maintenir

ce ne fut qu'en 1215, qu'elle put l'occuper sérieusement au point d'y faire construire, par Falcone, les quatre tours du château encore debout aujourd'hui. Charles d'Anjou, à titre de comte de Provence, l'absorba à son tour, pour la restituer à la maison des Grimaldi: puis vinrent les luttes des Cuelfes et des Gibelins, ces rivaux implacables: le premier siège des Genoïses en 1297; enfin l'occupation des Spinola, corsaires intrépides, chassés par François Grimaldi, le 24 Décembre 1306, pendant la messe de minuit, où déguisé en moine, il surprit lui les sentinelles, introduisit ses partisans set occupa immédiatement les fortifications. Les Gibelins s'y établirent de nouveau jusqu'au traité du 6 Juin 1329, qui réintégra définitivement les Grimaldi dans leur seigneurie, et c'est de ce moment, où leur mérite les plaça sous la plus haute protection des rois de France, qu'ils peuvent être considérés comme les seigneurs absolus de la Principauté.

La maison des Grimaldi est l'une des quatre familles de la plus haute noblesse de Gènes, qui se disputèrent le gouvernement de la république jusqu'au quatorzième siècle. Selon les auteurs ci-dessus, leur origine remonte par Grimoald, maire du palais sous Childebert Second, à Pépin de Landin, mort en 641. Grimoald était père consanguin de Charles Martel et grand oncle de Charlemagne.

Par l'alliance des Grimaldi avec Jacques Eléonor de Matignon de la Roche-Goyon, comte de Torrigny, entré dans la famille en 1715; il descendent en droite ligne de François de Bourbon, Prince du sang, oncle d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, père d'Henri IV.

Les anciennes armoiries des Grimaldi, qui sont celles de la Principauté, portaient d'argent à quinze fusées de gueulle en pal, cinq sur cinq; les seigneurs de Mourgues ajoutèrent à l'écu pour cimier, un moine depuis la poitrine en haut, tenant une épée à la main droite et de la gauche un rouleau où il y avait pour devise: *Deo juvante*. Lorsque ces princes se plièrent sous la protection des rois de France, ils prirent pour cimier une couronne de pointes pyramidales, selon l'ancienne coutume de Rome et une fleur de lys à l'entour; pour supports deux moines, portant une épée nue et haute pour défendre l'écu entouré de l'ordre de St-Michel. Sous la protection des rois d'Espagne, ils prirent pour cimier une couronne ducale fleuronée, ayant à la batte par le dedans la devise *Deo juvante* et par dessus une palme à droite, un rameau d'olivier à gauche, l'écu entouré des ordres de St-Michel et de la Toison-d'or, avec des lambrequins à la royale, au casque d'argent, fuselé de gueulles.

A. S.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

La côte officielle des huiles à Grasse donne les prix suivants (les 8 kilogr. 100 gr.):

	FR. C.	FR. C.
Mi-fine	12 » » 7	
Commune supérieure	11 75 à » »	
Bonne mangeable	11 25 11 40	
Mangeable	11 25 à 11 50	
Ordinaire	11 » » »	

AVIS.

M. MAUREL (HONORÉ) a l'honneur d'informer MM. les Etrangers qu'il vient d'ouvrir l'HOTEL DE RUSSIE, Place du Palais, à MONACO.

Un chef de premier ordre est attaché à l'Établissement, et les aménagements nouveaux qu'il y a fait exécuter, assurent tout le confort désirable à MM. les voyageurs.

IL A ÉTÉ PERDU

Un trousseau de 8 petites clés contenues dans un anneau en cuivre ciselé.

Le rapporter au bureau du journal. --- Il y aura récompense.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

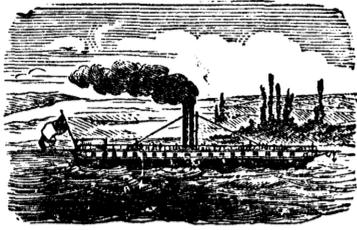
CARTES DE VISITE

LIVRÉES EN 24 HEURES.

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

VILLA A LOUER. —
Cette villa située
aux portes de Mo-
naco vient d'être
tout nouvellement restaurée et convient à
une famille. — Salon, salle à manger, trois
chambres à coucher, cuisine et servitudes,
terrasses et parterre. — Pour plus amples
renseignements s'adresser au bureau du
journal.



LA
PALMARIA
BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.
Retour, de Monaco à Nice, le même jour.
TROIS FOIS PAR SEMAINE, EXCURSIONS A MENTON.

AVIS MM. les Etrangers qui
désirent louer à Monaco
des villas, maisons, ou
appartements meublés,
les chambres garnies, etc. peuvent s'adres-
ser à l'administration du Cercle, rue de Lor-
raine, où les renseignements qu'ils pourront
désirer leur seront fournis gratuitement.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de mu-
sique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus
de Nice à Monaco.

SAISON D'HIVER
1860-61

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1860-61

OUVERTURE DE LA SAISON DEPUIS LE 1^{ER} NOVEMBRE

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin
magnifique dominant la mer, est pourvu, de tout le confort et de toutes
les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Res-
taurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries
Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.
De Nice à Monaco, par Omnibus, voitures à volonté, et bateaux à vapeur en 1 heure.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.
OMNIBUS — A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.
Le Bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et retour. — Départ de Nice, - Port - 10 h. du matin.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HONORÉ) DE NICE.
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 FR. 50 A 12 FR. 1/1 (CUI)

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être
nouvellement restauré et meublé.
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert le
1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers
et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique
horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

A LOUER Une maison de campagne
meublée, contenant un
salon, quatre chambres à coucher, une salle
à manger, cuisine, chambre de domestique
et remise. — Cette maison située au bord
de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et
de citronniers est à quinze minutes de Mo-
naco. Jouissance de promenade de la pro-
priété. — S'adresser au bureau de Journal.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-
vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs
maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Fi-
gues, Oranges, Citrons et autres produits de
la Principauté de Monaco.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres
garnies au jour et au mois. — Vins étrangers
et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.